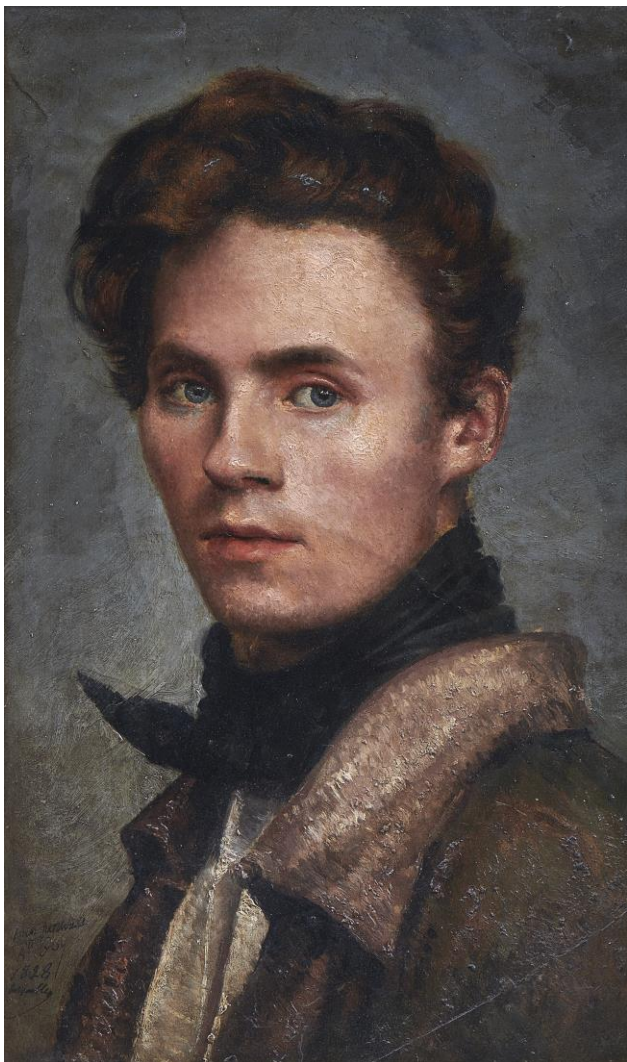


A la rencontre d'Auguste GOY (1812-1875)

Il était peintre, installé à Quimper pendant trois décennies, mais son nom n'apparaît dans aucun des dictionnaires spécialisés, sa famille s'est éteinte ne laissant aucun descendant et ses proches ont disparu. Est-ce un artiste totalement oublié ? Peut-être pas ...

Des tableaux signés A. Goy sont proposés aujourd'hui dans les salles des ventes en Bretagne, à Angers, à Versailles ; une rue Auguste Goy s'étire à Quimper de la rue de Pont-l'Abbé au quai de l'Odet ; ses œuvres et le fonds d'atelier ont heureusement été légués par ses filles au musée des Beaux-Arts et à l'Institut de France pour la fondation Astor de Kerazan.

Alors, découvrons les œuvres de cet artiste aussi discret qu'attachant !



(*non exposé) Autoportrait Auguste Goy Versailles
1828. Musée des Beaux-Arts Quimper

* Auguste-Denis Goy est né le 10 février 1812 à Melun dans un milieu de petits commerçants. Son oncle architecte remarque ses dispositions de dessinateur et le prend avec lui à Versailles pour qu'il suive des cours d'architecture - qu'il abandonne rapidement - et de dessin.

Le tableau ci-contre daté de 1828, réalisé à seize ans, dénote un talent prometteur et le célèbre portraitiste Ingres admet le jeune homme dans son atelier en 1834. Il lui propose de le suivre à Rome, mais faute de ressources, Auguste Goy ne peut accepter cette offre attirante.

Ses débuts à Paris comme portraitiste et paysagiste ne sont pas faciles (le livre qu'il illustre sur la Creuse ne sera jamais édité). Il décide de s'installer en Angleterre où il vit de ses œuvres jusqu'en 1845.

A son retour en France, il se marie puis se fixe à Quimper en 1847 où il accepte la modeste place de professeur de dessin au collège de la ville, poste qu'il occupe de 1848 à 1866.

La bourgeoisie locale qui a remarqué son talent lui commande des portraits mais il n'expose pas, ne fréquente pas les milieux artistiques ni en Bretagne ni à Paris, ne s'enthousiasme pas à l'annonce de la construction du musée des Beaux-Arts de Quimper.

Il vit très isolé avec sa femme et ses deux filles et disparaît en 1875, à 63 ans, comme il a vécu, discrètement.

Au hasard des promenades, il fait connaissance avec sa ville d'adoption, et nous présente les lieux qui l'inspirent. Alors qu'il habite rue Kereon puis rue des Boucheries on ne trouve qu'une peinture des rues de Quimper (la « Rue du Guéodet »). En revanche il réalise à la lisière de Quimper et de la campagne de nombreux dessins traités avec précision comme le montrent ces deux tableaux.



L'«Ancien pont Firmin » enjambe l'Odet. La cathédrale en arrière-plan n'a pas encore ses flèches si caractéristiques attendues pour surmonter les tours...qui ne seront bâties qu'en 1856 par l'architecte Joseph Bigot, financées par le "sou de Saint Corentin" versé par les habitants à la demande de l'évêque .

(*non exposé) Ancien pont Firmin à Quimper 1848 Auguste Goy, dessin à l'aquarelle



Une ferme au toit de chaume, les vaches, les grands arbres qui bordent la maison et la rivière où des femmes lavent le linge traduisent l'atmosphère de la campagne. Le nom du lieu n'est pas cité mais on peut penser qu'il s'agit des bords du Steir ou de l'Odet que le peintre parcourait fréquemment.

Paysage breton Fusain et craie blanche vers 1860 Auguste Goy

Fondation Astor Kerazan

Son domaine de découverte s'élargit allant à l'est jusqu'à Pont-Aven (qu'il est un des premiers à représenter), à Pont-Coblan sur l'Aulne au nord, à Plogastel-Saint-Germain à l'ouest dans le pays bigouden.

La matière bigoudène ne pouvait le laisser indifférent. Au cours de ses excursions, il est attiré par le monde paysan qui connaît à cette époque, en peinture, un intérêt croissant

(pensons aux célèbres scènes rurales de son contemporain Millet, *Des Glaneuses* 1857, *L'Angélys* 1859).

Près de Pont- l'Abbé, on entre avec lui dans l'intimité d'une maison où tout est transcrit avec précision : l'armoire, la table et son coffre à aliments, (daol-kouvog « table à ventre ») la vaste cheminée, les personnages saisis dans une attitude familière, la qualité picturale des bleus, la luminosité du blanc des costumes qui éclaire la scène.



(*non exposé) Intérieur près de Pont-l'Abbé huile sur carton 1858 Auguste Goy musée des Beaux-Arts Quimper

Il n'est pas étonnant que son regard se soit attardé sur le costume féminin pour en faire un tableau détaillé qui appartient aujourd'hui au musée bigouden de Pont l'Abbé !

L'œuvre ci-dessous a été acquise en 2017 par les Amis du musée grâce à des « guetteurs » éclairés qui surveillent les occasions en salle des ventes ou dans les entreprises de courtage en ligne et permettent de découvrir des pépites comme ce tableau plein de charme d'une jeune bigoudène en habit de fête.

Auguste Goy a bien compris le système du vêtement bigouden et l'agencement des éléments qui le composent. La coiffe est placée sur le front « à la verticale », le corselet de drap (manchoù) est porté sur un gilet au plastron richement brodé, et les revers de manche sont gansés de diverses couleurs. Le bas des jupes et jupons s'agrémentent de galons et un long ruban de soie noué à la ceinture complète la parure. Le pinceau du peintre parvient à rendre sensible la texture des tissus. Ce tableau fait écho aux aquarelles que F-H Lalaisse a peintes et annotées en 1843



*Femme portant le costume traditionnel bigouden
Auguste Goy Musée de Pont- l'Abbé*

Une carrière de portraitiste

Les portraits de ses contemporains.

Auguste Goy a été formé par Jean Dominique Ingres (1780-1860). Cet artiste célèbre, habile dessinateur adepte de la ligne pure, part d'une étude réaliste du modèle et tend à l'idéaliser car dit-il, « chacun a sa beauté personnelle, c'est au peintre de la révéler ».

Les portraits des proches - Madame Goy, ses deux filles - dessinés ou peints suivent les traits des visages aimés et sont empreints de sensibilité. Les caricatures, petits croquis de collègues, de bourgeois, de commerçants, d'un socialiste, révèlent une veine humoriste surprenante chez cet artiste si sage !

Son talent (reconnu comme professeur de dessin) séduit une clientèle bourgeoise en plein essor et l'artiste doit répondre à de nombreuses commandes locales. Il est probable que des familles quimpéroises conservent des portraits, tandis que d'autres ont été dispersés au gré des successions, mis en vente dans des galeries pour le bonheur des collectionneurs.



*Un socialiste Société des droits de
l'homme Fondation Astor, manoir
de Kerazan*

Un portrait à la manière d'Ingres



*Le Vieux Quimpérois ou Le Celte Huile sur toile Auguste Goy- 1849
Fondation Astor manoir de Kerazan*

Sur le fond neutre de ce tableau conservé à Kerazan, le visage du personnage concentre toute notre attention, la lumière souligne les rides profondes, les pommettes saillantes, la bouche aux lèvres serrées, mais le réalisme des signes de la vieillesse n'enlève rien au regard attentif et à l'énergie contenue qui se dégage de ce paysan anonyme. Le portrait est resté dans l'atelier, sans être remis au modèle (ce dernier n'avait vraisemblablement pas passé commande), le peintre l'a réalisé pour lui-même.

Auguste Goy multiplie les croquis, les esquisses de personnages, les études de portraits comme « Le Veuf débauché » ou la « Vieille Bigoudène » destinés à être assemblés dans la composition plus vaste d'un sujet historique, le « Retour de la Guerre de Crimée ». Cela donne l'impression d'accompagner l'artiste dans son atelier et de participer à la fabrique de l'œuvre. Mais les œuvres définitives ne sont pas connues. Ont-elles existé ? Ou bien Auguste Goy avait-il un tempérament velléitaire ? Cela expliquerait le faible nombre de peintures connues à ce jour...

« L'ami des Astor »



Auguste Goy est choisi par la famille Astor du manoir de Kerazan pour des commandes de portraits, pratique courante dans la bourgeoisie au milieu du XIX^{ème} siècle. Il dessine ou peint en 1855 la sœur de Joseph Astor, Calixte, son fils Paul de Montgaurin, Georges-Joseph Astor en 1866 et réalise le portrait funéraire de la petite Gabrielle Astor décédée à l'âge de quatre ans en 1870. Il a donc accompagné la famille pendant plus de 15 ans. Cependant, la collection des œuvres conservées à Kerazan a été constituée cinquante ans après la mort du peintre.

Médailon portrait de Georges Joseph Astor à 7 ans

Eugénie et Elizabeth Goy, ses filles vendent et offrent des œuvres au musée des Beaux-Arts de Quimper, et en offrent quelques-unes. En 1924, (âgées de 76 et 73 ans) elles décident d'entrer en relation avec le dernier membre de la famille Astor afin de lui remettre un petit tableau en leur possession, le portrait mortuaire de Gabrielle Astor, jamais remis aux parents par crainte de raviver leur douleur.

Georges -Joseph Astor découvre la vie de l'auteur de son portrait à l'âge de 7 ans, se passionne pour cet artiste presque inconnu et acquiert un grand nombre de ses œuvres. En 1929, le manoir légué à l'Institut de France et son ouverture au public va permettre de faire voir et connaître l'œuvre d'Auguste Goy.

Écrites en 1936 par Georges le Bail (député et sénateur, maire de Plozévet) ces remarques résument le sort d'Auguste Goy et de ses œuvres :

« On ne saurait trop vanter les mérites de M. Goy, le grand artiste qui nous enseignait le dessin. C'est plus de cinquante ans après sa mort que j'ai pu juger son œuvre. Ingres dut le compter au nombre de ses meilleurs élèves. Je possède une petite collection des œuvres choisies de ce maître. Il aurait suffi de deux ou trois exploiters et d'un peu de publicité savamment organisée pour le faire monter au pinacle ».

Alors, organisons un peu de publicité pour sortir Auguste Goy des limbes, pour mettre en lumière les œuvres confinées dans les réserves des musées ! Allons voir la collection de la fondation Astor et réservons quelques heures en octobre /novembre 2022, lors des prochaines vacances de la Toussaint pour découvrir les animations qui seront programmées au manoir de Kerazan autour de Goy et du portrait.

Auguste Goy mérite qu'on lui accorde un peu de temps ... et une place dans le patrimoine de la Cornouaille.